

Pour une axiomatique de la métaphore

Par **Martin Granger**

Association Zazie Mode d'Emploi

Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant.

"Si $A=B$ et $B=C$, alors $A=C$ ". On aura reconnu une relation de transitivité (en mathématique) ou un syllogisme (en logique). Nous tenterons ici d'appliquer ce principe de bon sens à la littérature. Plus précisément, nous concentrerons nos investigations sur la poésie de Victor Hugo, qui regorge de déclarations péremptoires, métaphoriques pour la plupart. On considèrera ici toutes ces déclarations comme des axiomes, à partir desquels on tâchera de déduire quelques théorèmes¹.

Afin de nous familiariser avec les briques de base de ce système axiomatique, voici quelques prémisses tirées de poèmes de Victor Hugo.

Chacun de mes jours est un flot
Chaque flot est une âme
Toute âme est un cratère

Il en ressort clairement que : Chacun de mes jours est un cratère

Ce qui sera notre premier théorème.

Notons que rien ne nous interdit de puiser chez des auteurs différents, au risque de mettre au jour des contradictions. Par exemple : Toute pensée est une force (Victor Hugo) mais Toute pensée est une erreur (Alphonse de Lamartine). Il faudrait savoir !

La plante est une femme, et mon vers la caresse

Dans cet exemple, qui semble moins sorti de la plume de Hugo Victor que de celle de Sardou Michel, la relation plante = femme, vu le caractère générique des mots qui la composent, peut s'avérer la source de nombreux théorèmes. Notre premier réflexe serait d'aller chercher un autre axiome chez Aragon, pour déclarer en toute logique que la plante est l'avenir de l'homme, ce qu'on peut d'ailleurs aisément vérifier dans n'importe quel cimetière. Mais le mot femme revient à de multiples occurrences chez Hugo. Citons-en quelques-unes :

Paris est une femme
La femme est un canevas
La femme est un bandit
La femme est un mystère

On peut conclure diverses choses, notamment que Paris est un mystère (ce que confirme Eugène Sue), ou que la plante est un canevas (ce qui est vrai du lin ou du coton, au moins potentiellement).

Poursuivons en tirant le fil, puisque le mot *homme* a de fortes chances de figurer en bonne place dans le corpus hugolien. En effet,

l'homme est un ventre !

d'où :

La plante est l'avenir d'un ventre

Difficile de ne pas voir là un appel au végétarisme, surtout quand on sait que Victor Hugo fut le président de la ligue française contre la vivisection.

Bien entendu, l'homme chez Hugo est bien plus qu'un ventre. Il peut être également :

une prison où l'âme reste libre
un puits où le vide toujours recommence
un équilibre
un livre où Dieu lui-même écrit
un ange à l'essai
un imbécile
grand par devant et petit par derrière
cuivre et plomb
un vain clairon qui sonne

On remarque une certaine cohérence entre les deux assertions tous les hommes sont cuivre et plomb et l'homme est un vain clairon, qui conduisent à l'équation cuivre et plomb = vain clairon. En effet, il y a fort à parier qu'un clairon constitué d'un alliage de cuivre et de plomb ne soit bon qu'à décorer un dessus de cheminée. C'est à de tels signes qu'on peut mesurer la cohérence interne de l'œuvre d'un auteur. Mais poursuivons nos investigations du côté de l'art car, nous dit Victor,

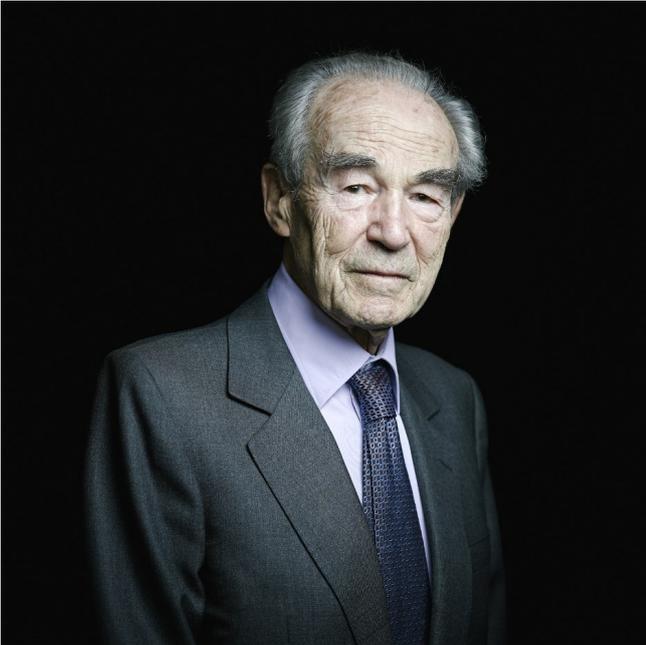
L'art, c'est la gloire et la joie ;
L'art est un champ magnifique

La conclusion s'impose d'elle-même :

la gloire et la joie sont un champ magnifique

¹Nous n'avons pas vraiment fait l'effort de chercher si d'autres avaient exploré ce domaine, mais on peut considérer que cet exercice n'est qu'un cas particulier de ce que les oulipiens appellent LSD pour littérature sémo-définitionnelle, à ceci près qu'au lieu de chercher les définitions dans un dictionnaire, on les cherche dans les œuvres complètes d'un seul auteur.

Les exemples sont tirés des œuvres poétiques de Victor Hugo disponibles en téléchargement sur wikisource.org.



Certes, le casoar est un bon sénateur, (nous enseigne Hugo) mais même avec la meilleure volonté du monde, on a peine à établir une relation d'équivalence entre ces deux images.

La sagesse populaire nous enseignant par ailleurs que si la critique est aisée, l'art est difficile, on en conclura sans surprise qu'un champ magnifique est difficile, ce que savent tous les paysans. Mais revenons à nos moutons.

L'ombre est une échelle
L'ombre est une coupe tendue
Non, l'abîme est un prêtre et l'ombre est un poète

On voit ici que l'ombre est à la fois une échelle, une coupe tendue, et un poète.

Or, comme l'heure est une ombre, et notre vie, enfant, en est faite,

on peut en déduire (entre autres) que l'heure est une échelle (sans doute celle qui nous sert à mesurer le temps) ou bien une coupe tendue (sans doute la coupe amère de ce même temps qui passe). Quant au poète, il est lui aussi multiple :

un poète est un monde
le poète est un fou dangereux
le poète, c'est l'ange
le poète est une hirondelle

Et encore, nous aurions pu convoquer Lamartine, pour qui le poète est semblable aux oiseaux de passage, sans parler de Baudelaire, pour lequel le poète est semblable au prince des nuées, alias l'albatros. Le poète est donc un oiseau, une hirondelle, un albatros, un fou (de bassan, sans doute)... Le caractère aviaire du poète ne fait plus guère de doute, et c'est sans doute pourquoi il utilise une plume.

Mais ce n'est pas tout : au détour d'un poème, Hugo nous apprend que la poésie est un pilote. Or le footballeur Fabien Barthez, qui concourait aux 24h du Mans, déclarait en 2017 dans une interview à *L'Équipe* : un pilote, c'est fragile. La conclusion est limpide : la poésie c'est fragile. Ce que confirme l'exemple suivant, où deux vers de Victor Hugo nous placent face à une contradiction en apparence insoluble :

Toute solitude est un gouffre
Toute solitude est un mont

Que faut-il en déduire ? Dans quelles circonstances un gouffre et un mont peuvent-ils être identiques ? Le gouffre descend et le mont s'élève, on pourrait donc chercher du côté de l'absence de gravité. Dans un référentiel qui n'a ni haut ni bas, monter et descendre sont bien la même chose. Mais le gouffre est creux, alors que le mont est plein. Il faudrait creuser la question pour élever le débat. Mais continuons nos investigations :

une fête est une tombe
toute vague est une tombe
la tombe est une porte
la tombe est un nid où l'âme prend des ailes
l'âme est une prune

Cette série d'axiomes génère de nouveaux théorèmes :

toute vague est une porte
une fête est une porte
toute vague est un nid où la prune prend des ailes

etc. Nous terminerons en musique, avec les trois vers suivants :

Gluck est une forêt et Mozart une source
La forêt est une gloire
La gloire est un concert de mille échos épars

Induisent que Gluck = un concert de mille échos épars

ce qui paraît en effet parfaitement défendable. Et quand on sait que par ailleurs

les sources sont des pleurs

on en déduit que Mozart = des pleurs (ce qui semble aller à l'encontre de l'opinion générale, mais une écoute de l'adagio du 23e concerto pour piano a tôt fait de nous convaincre de la pénétration du jugement hugolien).

L'expérience s'arrête ici faute de place, mais nous espérons que le lecteur en aura perçu tout le potentiel, et s'amusera à son tour à dénicher de beaux théorèmes chez des auteurs variés.